

CHAPITRE XI

LA NEIGE

Quand Tomek ouvrit les yeux le lendemain, la matinée était déjà bien avancée et des flocons voltigeaient à la fenêtre. Il se leva aussitôt et vit qu'une épaisse couche de neige avait recouvert le village pendant la nuit. Voilà bien ma chance, se dit-il. Comment vais-je pouvoir partir avec cela ?

En effet, il avait imaginé la veille qu'il quitterait ses nouveaux amis au plus tôt, car il avait suffisamment perdu de temps. Tandis qu'il dormait paisiblement, Hannah avait continué le voyage. Où était-elle maintenant ?

Il enfila un manteau qu'on avait déposé pour lui sur le dossier de la chaise, et sur le palier de sa porte il trouva même des bottes fourrées juste à sa taille. Il marcha dans la neige profonde jusqu'à la cantine dans l'espoir d'y trouver quelqu'un, mais il n'y avait personne à cette heure. Tout le monde devait être déjà au travail. Il se rendit donc à la bibliothèque et fut heureux d'y retrouver le vieil Eztergom occupé à lire.

— Bonjour, monsieur Eztergom, fit-il, j'aurais aimé partir dès aujourd'hui, mais avec toute cette neige... Eztergom lui adressa un bon sourire et l'invita à s'asseoir auprès de lui :

— Mon jeune ami, j'ai bien peur que vous ne soyez obligé de rester parmi nous quelque temps. L'hiver ici est long et rude. Cette neige ne fondra plus et il en tombera même encore beaucoup. Notre village va se recroqueviller. Personne ne peut plus désormais y entrer ni en sortir. Et ce sera ainsi jusqu'au retour des beaux jours. Mais n'ayez crainte, nous savons nous distraire et garder notre bonne humeur. Le temps passera très vite, vous verrez.

— Mais, demanda Tomek, la voix tremblante, combien de temps dure votre hiver ? Quand pourrai-je repartir ?

— Le printemps sera là dans quatre mois environ, et il est magnifique chez nous, vous le constaterez.

Tomek dut faire un gros effort pour ne pas éclater en sanglots. Quatre mois ! Quatre mois à se morfondre ici ! Jamais il n'arriverait à attendre aussi longtemps. Il mourrait d'ennui et d'impatience avant ! Comme il ne parvenait pas à cacher son désespoir, il décida d'en confier les véritables raisons à Eztergom. Sinon le vieil homme aurait pu penser qu'il ne se sentait pas bien au village. Et c'était trop injuste. Alors il lui raconta tout. Eztergom l'écouta attentivement, puis il lui mit la main sur l'épaule :

— Mon jeune ami, je comprends maintenant votre impatience. Mais ne perdez pas courage. Peut-être serez-vous bien triste de partir quand le jour sera venu.

— Sans doute, sans doute, répondit Tomek en essayant de sourire, mais ses yeux étaient pleins de larmes.

— Quant à cette rivière Qjar, continua le vieil homme, je peux vous dire qu'elle existe bel et bien, si cela peut vous reconforter un peu. Et elle prend en effet sa source dans l'océan, seulement...

— Seulement ? interrogea Tomek.

— Seulement... ce n'est pas de ce côté-ci de l'océan...

— Comment ? Vous voulez dire qu'il faut d'abord traverser l'océan pour la trouver ?

— Hélas oui, confirma Eztergom, mais je vous en parlerai davantage une autre fois...

Malgré les efforts de tous pour l'égayer, et malgré ses propres efforts pour faire bonne figure, Tomek se montra morose dans les jours qui suivirent. Il passa le plus clair de son temps à la bibliothèque ou dans sa chambre, à ruminer de sombres pensées. Puis, comme l'avait prédit Eztergom, la neige retomba en abondance et bientôt on ne circula plus que dans un dédale de couloirs creusés à la pelle entre les maisons. Le village était devenu un immense labyrinthe blanc, où les enfants jouaient à glisser sur le dos et à vous surprendre à chaque coin de rue. Alors Tomek accepta enfin l'idée que c'était ainsi et pas autrement, qu'il faudrait patienter. Et puis il ne servait à rien d'être triste. La tristesse est impolie, se dit-il, et il prit la résolution de penser davantage aux autres et un peu moins à lui-même.

La plupart des villageois prenaient leurs repas à la cantine, car ils n'aimaient guère rester seuls chez eux. Souvent le soir, après dîner, on jouait aux cartes, aux petits chevaux, on faisait de la musique ou bien on improvisait des spectacles de théâtre. Tomek se rendit vite compte que les Parfumeurs étaient de drôles de pitres, qu'ils adoraient jouer la comédie, chanter et surtout boire du cidre. Il retrouva peu à peu sa gaieté.

Pendant la journée, il se promenait dans la parfumerie et rendait visite à Pépigom qui bondissait de joie à chaque fois :

— Oh, monsieur Tomek ! Comme c'est gentil de venir nous voir !

Souvent, elle lui faisait respirer un nouveau parfum, ou bien l'interrogeait en cas de doute.

— Est-ce que vous trouvez que cela sent comme quand on regarde une fourmilière à plusieurs, ou bien comme quand on regarde une fourmilière tout seul ?

Tomek donnait son avis. Ils s'amusaient beaucoup car il en fallait très peu à Pépigom pour éclater de rire.

Trois mois s'étaient écoulés lorsqu'un après-midi on fit savoir à Tomek qu'il devait se rendre à la bibliothèque, où Eztergom l'attendait. Effectivement, le vieil homme s'y trouvait en compagnie d'un gaillard barbu presque aussi grand que Tomek, ce qui pour une personne du village représentait une fort belle taille.

— Mon cher Tomek, je vous présente Basti-balagom. C'est notre capitaine de navigation. J'ai longtemps hésité avant de vous inviter à cette petite réunion, mais je crois qu'il le fallait. Vous êtes un garçon déterminé, votre long et périlleux voyage jusqu'à nous le démontre. Il serait sans doute vain de vouloir vous dissuader de poursuivre votre route, n'est-ce pas ?

— En effet, dit Tomek. J'ai bien l'intention de continuer.

— Je m'en doutais. C'est pourquoi, ne pouvant vous retenir, j'ai pris la décision de vous aider. Si vous le voulez bien, vous embarquerez donc au printemps avec notre équipage. Mais je souhaite que vous connaissiez auparavant les risques que cela comporte. C'est la raison pour laquelle j'ai fait venir ici notre brave capitaine qui saura mieux vous les exposer que moi-même. Bastibalagom, c'est à vous.

L'homme à la barbe rousse se racla la gorge à plusieurs reprises, puis il parla ainsi :

— Mon jeune ami, vous savez sans doute déjà que nos parfums sont uniques au monde. Ils constituent d'ailleurs notre seule richesse et il est donc vital pour nous de les vendre. Seulement, nos meilleurs clients se trouvent de l'autre côté de l'océan. Aussi, une fois l'an, au printemps, nous entreprenons la traversée. Il faut beaucoup de courage car on n'est jamais sûr de réussir. Voyez plutôt ce registre...

Et il ouvrit un grand cahier à la couverture de cuir très ancienne qu'il poussa sous les yeux de Tomek. Un superbe trois-mâts était dessiné sur la page de droite, on distinguait même les matelots sur le pont.

— Regardez, sur la page de gauche figurent l'année et le nom du bateau. Celui-ci, *Espérance*, a réussi trois fois la traversée, avant de disparaître corps et biens.

Bastibalagom tourna la page.

— Celui-là, *Douce*, a réussi deux fois seulement. Voici *Vigilante* qui, sous les ordres de son capitaine Tolgom, a accompli huit fois l'aller et le retour, ce qui reste un exploit encore inégalé. Et voilà *Perle*, qui n'est jamais revenu de son tout premier voyage...

Eztergom se moucha bruyamment et Bastibalagom se tut pendant quelques secondes. La liste des années et des bateaux continuait sur les pages suivantes et emplissait le cahier entier.

— Et qui sont ces gens-là ? demanda Tomek en désignant les noms écrits sur les pages de gauche.

— Ce sont les noms des capitaines et des matelots. Nous ne les oublions pas.

Il y eut encore un silence. Puis Tomek posa la question qui le turlupinait depuis un moment :

— Et ce A, que signifie-t-il ? On le retrouve bien souvent...

Les deux hommes se consultèrent du regard. Ils étaient visiblement embarrassés.

— Eh bien, commença Bastibalagom, ce A signifie arc-en-ciel.

— Arc-en-ciel ? répéta Tomek.

— Oui, cela veut dire que ces bateaux ont disparu après être passés sous un arc-en-ciel magnifique. On ne sait pas ce qu'ils sont devenus ensuite.

— Mais, demanda Tomek, comment peut-on savoir qu'ils sont passés là si personne n'en est revenu ?

— Si, il est arrivé que des matelots terrorisés à la vue de l'arc-en-ciel se mettent à l'eau dans des chaloupes et partent à la dérive. La plupart ont péri, dévorés par les requins sans doute, mais quelques-uns ont réussi à regagner la côte. Ou bien ils ont été recueillis par d'autres bateaux. Et tous ont fait exactement le même récit : ils ont vu leur bateau se diriger tout droit vers l'arc-en-ciel, sans pouvoir changer de cap, puis s'éloigner et disparaître à jamais... Voilà, désormais vous en savez autant que nous et, le moment venu, vous choisirez en connaissance de cause de partir ou de rester.

— Eh bien, dit Tomek, je vais... y réfléchir.

— Au fait ! ajouta Bastibalagom en se levant, je ne vous ai pas parlé des tempêtes, des requins et des pirates que nous devons affronter aussi parfois, mais ce sont là des périls bien moins redoutables...

Là-dessus il serra la main de Tomek, celle d'Eztergom et s'en alla.

Le mois précédant le départ du bateau passa à une allure folle. Tomek savait qu'il s'en irait et il avait à cœur de profiter encore de tout le monde. Un soir, à la cantine, il se confia à Pépigom et elle eut l'air bien malheureuse.

— J’aurais aimé que vous restiez au village, dit-elle en picotant tristement sa crêpe au lard de la pointe de sa fourchette. Nous aurions pu devenir... bons amis.

Bons amis, ils l’étaient déjà depuis longtemps, songea Tomek. Elle voulait dire autre chose, c’était facile à comprendre.

— J’aimerais bien moi aussi, répondit-il en rougissant, mais c’est que... c’est que je suis déjà fiancé.

— Ah, vraiment ? Avec une autre fille du village, peut-être ?

— Oh non, pas du tout. Avec une fille de chez moi.

— Alors c’est peut-être cette Hannah qui a dormi chez nous ?

Pépigom n’avait pas seulement un bon nez, elle avait aussi beaucoup d’intuition.

— Oui, voilà, c’est elle... répondit Tomek, troublé.

— Alors je vous félicite car elle est bien jolie, dit Pépigom en essayant de sourire.

Mais le coeur n’y était pas.

Si Tomek avait osé, il l’aurait prise dans ses bras pour la consoler, malheureusement il y avait encore beaucoup de monde aux tables voisines et il ne le pouvait pas.

— Mais je t’aime beaucoup aussi, Pépigom. Tu es la fille la plus gentille que je connaisse...

Il s’aperçut qu’il l’avait tutoyée. Cela les fit rire. A cet instant, les musiciens attaquèrent un air entraînant et tous les deux se levèrent pour danser.

Quelques jours plus tard, ce fut le redoux. La neige fondit aussi vite qu’elle était tombée et bientôt la prairie se recouvrit de fleurs en boutons. On commença à faire des allers et retours à l’océan pour préparer *Vaillante*. Tel était le nom du bateau qui attendait au fond d’une petite crique. On y embarqua surtout des provisions de bouche et des vêtements, mais aussi des jeux de société car la traversée pouvait durer plus d’un mois. Les caisses de parfum furent soigneusement transportées dans la cale. Le jour du départ, toute la population marcha jusqu’à l’océan pour accompagner l’équipage.

Bastibalagom et ses quatorze matelots s’embarquèrent après avoir embrassé les leurs. Quand ils furent tous sur le pont, Eztergom, juché sur une pierre, tira de sa poche un papier sur lequel il avait semble-t-il écrit un long discours. Il ajusta ses lunettes et voulut commencer. Mais l’émotion fut la plus forte et il ne parvint pas à parler. Si bien qu’au bout d’un moment il se contenta de crier : « Bon voyage, mes amis ! » et il replia son papier. Tout le monde reprit : « Bon voyage ! » en agitant des mouchoirs blancs. Pépigom remit à Tomek un petit flacon de parfum.

— Je l’ai préparé pour toi. Mais, s’il te plaît, ne l’ouvre pas avant d’être parti.

Cette fois-ci, et malgré la foule qui les entourait, Tomek la prit dans ses bras et il serra le petit corps tout rond contre lui.

— Merci, Pépigom. N’aie crainte, je reviendrai.

Et il courut s’embarquer. La mer était haute maintenant et les matelots hissèrent les voiles blanches. *Vaillante* prit aussitôt le vent et fonça droit vers la haute mer, tandis qu’à l’ouest le soleil baissait à l’horizon et jetait sur l’eau ses derniers rayons flamboyants.